

# PATRIMONIAL LES CHATEAUX



## ÉCHICHENS DE PIERRE ET DE BRIQUE

Arrivant bientôt au terme d'une vaste campagne de travaux, le présent dossier propose une synthèse inédite des résultats obtenus par les recherches historiques et archéologiques, les sondages des enduits et les analyses dendrochronologiques.

L'ensemble architectural du château d'Échichens se compose d'une maison de maître et de plusieurs dépendances pittoresques. Celles-ci sont le fruit de transformations survenues en 1851-1855, et tout au long du troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle. À cette époque, la propriété comprenait encore une ferme (actuelle maison de commune), deux habitations avec annexes et jardins plus à l'est (actuel EMS), ainsi que des vignes, champs et bois.

Le château occupe une place très modeste dans la bibliographie et dans l'iconographie vaudoises. Or le bâtiment est indéniablement important pour l'histoire de la région, et son évolution architecturale reflète celle d'un grand nombre de demeures seigneuriales: ancienne maison forte citée au XIII<sup>e</sup> siècle déjà, agrandie en château avec tours et fossés, réaménagée à l'enseigne du confort au XVIII<sup>e</sup>, puis mise au goût du jour avec ses dépendances au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les événements liés au château sont bien documentés à partir de 1777,<sup>1</sup> lorsque le pasteur François-Samuel Mandrot (1723-1812) acquiert l'ancien domaine seigneurial, mais sans les juridictions ni les droits. En effet, son intérêt réside avant tout dans l'investissement foncier et l'exploitation agri-viticole. En témoignent ses *Livres de raison* qui contiennent, année par année, une comptabilité précise du rendement de ses terres. Le château est alors habité par la famille au complet à la belle saison seulement, la demeure principale étant la cure de Morges.

Au moment de l'achat, le bâtiment du château est dit en bon état. D'ailleurs, le nouveau propriétaire ne commande que des travaux de peu d'importance. Une septantaine d'années plus tard, il n'en va pas de même lorsqu'Auguste de Mandrot (1806-1879), consul au Havre, achète le domaine à son cousin germain Alfred de Luze, et entreprend aussitôt un important chantier de transformation. Les travaux s'étendent de 1851 à 1855<sup>2</sup> et modifient complètement l'aspect de la maison seigneuriale. Les dépendances rurales, qui autrefois formaient une sorte d'enceinte sur la ligne des anciens fossés, sont en grande partie démolies pour être reconstruites plus à l'écart, formant désormais avec le château une cour spacieuse de plan régulier.

### Tentatives d'attribution

De manière exceptionnelle dans la région, l'architecture du château d'Échichens allie un esprit néoclassique – sobriété, monochromie et symétrie de la façade ouest – avec une touche de romantisme (usage d'un vocabulaire néomédiéval et d'un matériau pittoresque, la brique, généralement réservée aux dépendances).

Le nom de l'architecte d'Échichens n'est pour l'heure pas connu, mais plusieurs indices nous font penser à un membre de l'entourage de Henri Perregaux: pose d'une charpente à la Philibert Delorme pour une dépendance, types de décors intérieurs, escalier du château, usage d'un vocabulaire néogothique et emploi de la brique. Peut-être s'agit-il de Charles Rossire, qui réalise en 1850 la nouvelle aile à portique du château de Vufflens, tout proche, d'après un projet de Perregaux, entre temps décédé<sup>3</sup>?

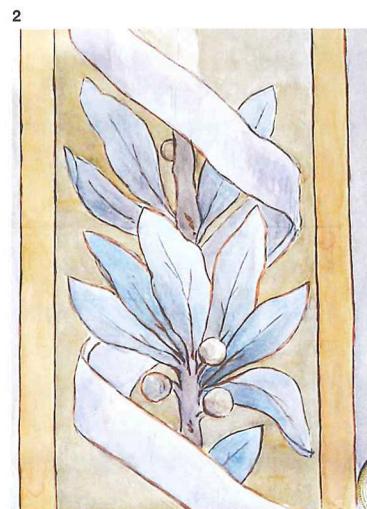
Tamara Robbiani  
Catherine Schmutz Nicod  
Historiennes des monuments

<sup>1</sup> Détail de la «Carte générale et spécifique du territoire d'Échichens», 1795, montrant la situation du château avec sa cour intérieure, avant les grands travaux du XIX<sup>e</sup> siècle.

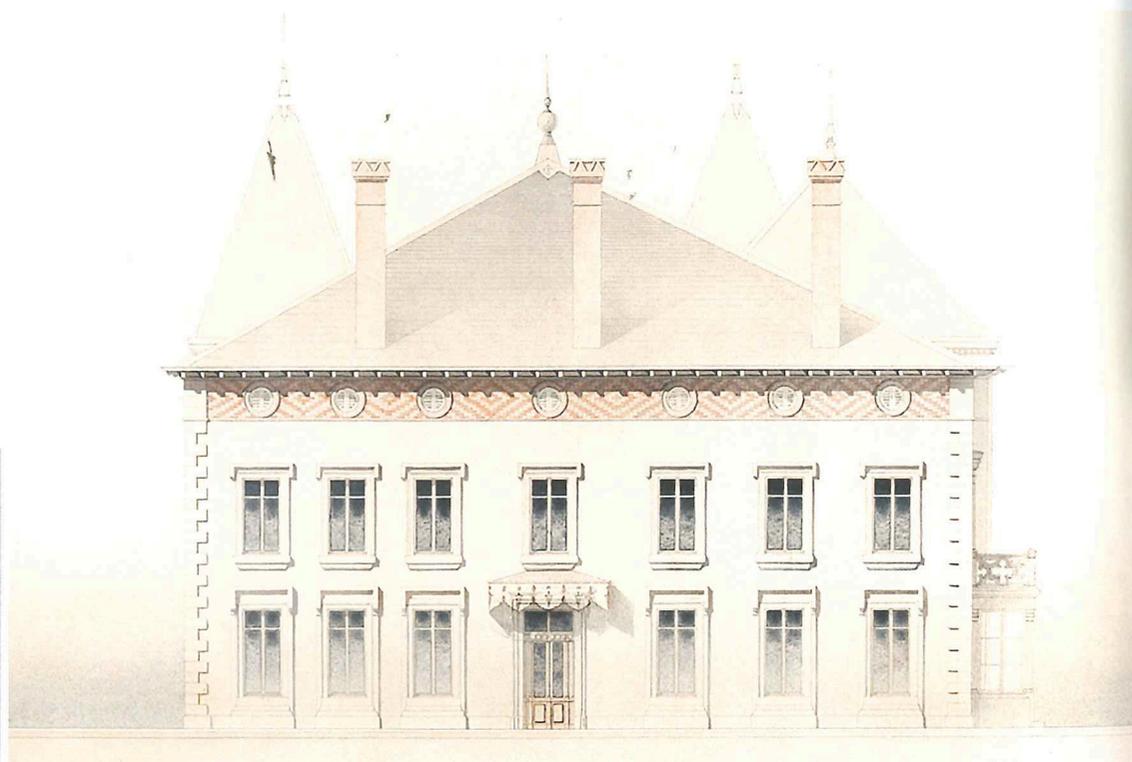
### Travaux effectués entre 1873 et 1951

Devenue d'un usage plus courant dans la région, la brique est réutilisée à Échichens vingt ans plus tard, en 1873-1874, par Ernest Veuthey, assistant de l'architecte morgien John-Henry Foretay, à l'occasion de la réfection de la dépendance ouest (anciennes écuries) et des faces nord et est du «Petit Château<sup>4</sup>». Cette intervention confère au lieu un très bel effet d'ensemble, et augmente encore son caractère pittoresque par l'usage de bois découpé de style *Swiss chalet*.

Par la suite, quelques nouveaux travaux viennent parachever les aménagements architecturaux et paysagers du site<sup>5</sup>: transformation du jardin par F. Stettler, décorateur de jardins à Clarens-Montreux (probablement dernier quart du XIX<sup>e</sup>); réaménagement du vestibule principal du château par Maurice Wirz, architecte à La Tour-de-Peilz (1903); ajout d'une véranda au «Petit Château» par [Henri] Grenier & [Georges] de Goumoëns, architectes à Lausanne (1911), et transformations de son aménagement intérieur et de ses ouvertures en façade par les architectes Léon de Mandrot (1921-1923 et 1930) et Jacques de Freudenreich, beau-frère du précédent (1951).



<sup>1</sup> Archives privées de Mandrot.  
<sup>2</sup> ACV, SB 234/927, f° 96, 101-103.  
<sup>3</sup> Paul Bissegger, *D'ivoire et de marbre. Alexandre et Henri Perregaux ou l'Âge d'Or de l'architecture vaudoise 1770-1850*, Lausanne, 2007, pp. 712-713.  
<sup>4</sup> ACV, PP 991/2-3.  
<sup>5</sup> Archives privées de Mandrot.



3

François Jolliet  
Architecte, Pont 12



5

2  
Projet de décor pour le vestibule du château,  
par Maurice Wirz, architecte, 1903.

3  
Relevé de la façade ouest, s.n., s.d.,  
dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle.

4  
Dépendance appelée «Petit Château»,  
avant travaux.

5  
Façade sud du château avant travaux.

## CHAUFFER UN CHÂTEAU UN RÉEL DÉFI ÉNERGÉTIQUE

Dans d'intéressants exercices d'équilibre, l'architecte cherche à résoudre contraintes et péripéties. Le chauffage représente l'une de ces épreuves obligées, pimentée le cas échéant par des exigences patrimoniales. Pour le château d'Échichens (qui n'a connu à ce jour que des poêles et des cheminées), la question devient délicate lorsque le maître de l'ouvrage refuse toute distribution apparente du type radiateur ou grille de sol.

Au rez-de-chaussée et deuxième étage, un discret chauffage au sol accompagne l'indispensable rénovation de sols très dégradés. Mais le problème se corse au premier étage: dans ce précieux patrimoine de parquets et menuiseries en excellent état, aucun système connu de distribution de chaleur ne peut être intégré sans massacre... Il existe bien d'invisibles chauffages *électriques* par faux-plafond rayonnant, mais la Suisse les exclut (à juste titre) au motif du gaspillage énergétique.

En collaboration avec Mats-Ola Nilsson, physicien du bâtiment, le principe d'un rayonnement par le plafond a été développé, grâce à un serpentin de chauffage *hydraulique* logé opportunément dans les renforcements statiques prévus au sol de l'étage supérieur (chape de compression de la dalle mixte). Encore faut-il vérifier que l'énergie trouve son chemin vers les chambres du premier étage... Un modèle thermique élaboré par Mats-Ola Nilsson a permis de tester différentes variantes pour «pousser l'énergie vers le bas».

La puissance et le flux énergétiques restent modestes par rapport aux exigences de chauffage exprimées par le bureau d'ingénieurs Jakob Forrer. Finalement, la solution passe par une réduction générale des besoins thermiques du bâtiment en améliorant son isolation. Facile pour la toiture et le sol contre terre, l'opération n'est pas évidente pour les façades en moellons où seule l'épaisseur du crépi offre un potentiel d'intervention limité. C'est malgré tout la réfection de ces enduits (âgés de plus d'un siècle et dégradés) qui a permis de boucler l'équation, en exploitant tout son potentiel.

Dans la recette du crépi, la chaux reste l'irremplaçable liant tandis que les graviers denses peuvent être substitués par des agrégats minéraux plus légers. On connaît le verre expansé (déjà très léger et couramment utilisé), mais idéalement un «morceau de vide» serait plus efficace, solution surprenante développée pour l'aérospatiale.

Minéral, d'aspect identique aux solutions traditionnelles, le système compense son surcoût par son efficacité qui, à épaisseur égale, correspond à une bonne isolation contemporaine. C'est ainsi que l'innovation du crépi a autorisé des interventions techniques discrètes et concentrées à l'intérieur.

# LES TRAVAUX DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE VUS PAR L'ARCHÉOLOGIE

Des investigations archéologiques ont été réalisées dans le cadre des travaux de rénovation du château.<sup>1</sup> L'excavation intérieure, des sondages extérieurs, ainsi que le piquage des façades ont permis d'esquisser l'évolution du site. Le sous-sol a livré les vestiges de constructions en matériaux périssables qui remontent peut-être au VII<sup>e</sup> ou VIII<sup>e</sup> siècle après J.-C. Le château lui-même est constitué de maçonneries diverses qui permettent de retracer son développement, de la maison forte, mentionnée dans les sources documentaires dès 1238, jusqu'au monument actuel, qui porte la marque du XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'usage caractéristique de la brique de terre cuite et de décors néogothiques.

Valentine Chaudet  
Archéologue

## Un problème chronologique à résoudre

C'est la construction du XIX<sup>e</sup> siècle qui retiendra notre attention ici. Les sources font état de travaux importants entre 1851 et 1855: la question posée à l'archéologue a été de déterminer si l'utilisation de la brique de terre cuite pour le couronnement du château remontait bien à cette époque, dans un esprit qui serait précurseur pour la région, ou si elle appartenait à une étape ultérieure, comme une partie des dépendances? La reconstruction comprend les façades ouest et est dans leur intégralité, la façade sud en grande partie et, enfin, la façade nord dans une moindre mesure. De la façade sud, seule la tour maîtresse est antérieure au XIX<sup>e</sup> siècle, les autres maçonneries étant édifiées à neuf sur un plan à ressauts autour de l'ouvrage préexistant. La documentation archéologique, qui s'est étendue également à la charpente, tout comme les analyses dendrochronologiques, permettent d'apporter quelques réponses quant à la chronologie de ces travaux.

## La charpente

La charpente du château (Fig. 8) est constituée d'ensembles structurellement distincts qui ont fait l'objet d'une analyse dendrochronologique.<sup>2</sup> Elle intègre, en s'y appuyant partiellement, des assemblages préexistants qui permettent de restituer l'ancien volume du bâtiment: l'édifice comportait une cour centrale, et était dominé au sud par une tour. Cet état, qui figure sur un plan de 1795 (Fig. 1), peut être daté par la dendrochronologie du dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle. On notera donc que la charpente a subsisté malgré la reconstruction extensive des façades de l'édifice.

## La façade sud

La façade sud présente dans sa partie orientale deux états successifs. En effet, l'annexe sud-est comporte un appareil de blocs de molasse taillés, bien distinct du reste de la reconstruction du XIX<sup>e</sup> siècle, principalement constituée de boulets et blocs de pierre dure retaillés. L'importante dimension des jours atteste que cette paroi n'est pas antérieure au XIX<sup>e</sup> siècle. Le lit supérieur de cette maçonnerie comporte des traces de ravalement qui marquent l'emplacement d'une corniche dont la moulure est intacte derrière l'angle sud-est de la tour maîtresse, reconstruit dans cette zone (Fig. 6 et 7). Ce profil se retrouve dans les morceaux d'entablement dominant les fenêtres du premier étage, situées de part et d'autre de la tour maîtresse. La corniche coïncide avec le niveau de la base de la charpente du XVII<sup>e</sup> siècle des corps de bâtiments donnant sur la cour centrale – dont il ne subsiste rien à l'emplacement de l'annexe sud-est. Faut-il en conclure que la reconstruction du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle gardait



6 Façade sud, jonction entre la tour maîtresse et l'annexe sud-est. En bas à droite, l'appareil en blocs de molasse taillés avec, à son sommet, la corniche ravalée.

7 Façade sud, jonction entre la tour maîtresse et l'annexe sud-est. Détail du profil de la corniche de l'annexe sud-est, conservé derrière l'angle nord-est de la tour.

8 Vue nord-est de la charpente du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, intégrant l'ouvrage préexistant du dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle.

le volume de l'édifice préexistant, en maintenant sa toiture et sa cour centrale? L'ajout de l'étage attique avec son couronnement en briques de terre cuite serait-il le fait d'un chantier ultérieur? Plusieurs éléments indiquent que ce n'est pas le cas. Tout d'abord, aucune limite de maçonnerie n'apparaît au niveau de l'ancienne toiture sur les parois reconstruites, à l'exception de l'annexe sud-est. Ensuite, l'analyse des crépis et enduits n'indique pas de différence de traitement entre la partie inférieure des parois reconstruites et le sommet de la maçonnerie.<sup>3</sup> Enfin, la dendrochronologie vient confirmer ces observations: elle indique que les travaux de charpente se sont échelonnés entre 1851 et 1854 et que le changement de parti intervient avant l'automne 1853.

## Un programme plus ambitieux

Le projet primitif du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle prévoyait donc un volume beaucoup moins compact que la réalisation définitive: la tour maîtresse sud et les deux tours de la façade est devaient dominer le reste de l'édifice dont les corps de bâtiment entourant la cour centrale n'auraient comporté qu'un étage au-dessus du rez-de-chaussée. Ce projet est abandonné en cours de travaux au profit d'un agrandissement notable de la surface habitable et d'une modification considérable de l'aspect extérieur du château. La brique de terre cuite n'est plus réservée aux annexes orientales du bâtiment, traitées comme des dépendances rurales, mais sert également de décor à la maison de maître dans son ensemble – et en particulier aux façades principales ouest et sud – sous la forme d'un couronnement au décor losangé, dans un esprit que l'on peut qualifier de novateur.



<sup>1</sup> Valentine Chaudet, «Échichens, château, Chronique archéologique 2014», in *Archéologie vaudoise (AVd)*, 2015, V. Chaudet, Château d'Échichens (ECA 21). Analyse archéologique de l'élévation 2013-2015, 2015. Fouille du sous-sol: V. Chaudet, Archéologie cantonale; B. Julita (Archeodunum SA), élaboration en cours.

<sup>2</sup> Jean-Pierre Hurni, Bertrand Yerli, (Laboratoire romand de dendrochronologie), *Échichens, Château ECA 21, Rapport d'expertise dendrochronologique*, (N.Réf. LRD14/R7048). Les datations de la charpente de la tour maîtresse se situent entre 1683 à 1686, celles du système couvrant les corps de bâtiments entourant la cour entre 1688 à 1691 (LRD14/R7048).

<sup>3</sup> Alain Besse, Fanny Pilet (Sinopie), *Échichens château eca N° 167-21, Extérieur. Investigations, examens, sondages, infographie*, 2014, p. 4.

# DES DÉCORS DORÉS À LA FEUILLE

## Les façades

Les investigations du conservateur-restaurateur d'art menées au château d'Échichens ont permis de déterminer l'aspect et les couleurs données aux façades durant les travaux du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour le corps de logis, la distinction chromatique très légère entre les fonds des façades et les pierres de taille des encadrements, les chaînes d'angles ainsi que les contrevents, respectivement gris bleuté clair, gris clair et gris clair beigeâtre procurait une image en léger camaïeu, à tendance monochrome, où l'impression d'unité et de masse était favorisée. Ce parti pris contraste avec les réalisations de la région, habituellement plus tranchées.

## L'intérieur

À l'intérieur, plusieurs pièces présentent des décors peints de grande qualité imitant des bois nobles. De nombreux fragments de papiers peints, souvent agrémentés de bordures, ont aussi été retrouvés, posés à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Mais la découverte principale apparaît au premier étage, côté lac, dans une chambre entièrement lambrissée vers 1777. Les sondages ont révélé, sous des surpeints gris beige monochromes, un riche décor: des paysages polychromes, peints à l'huile de manière très délicate sur des lambris. À noter que les cadres saillants ont été dorés à la feuille: il s'agit d'un raffinement suprême, signe de grand luxe, peu courant dans notre région.

Alain Besse  
Conservateur-restaurateur d'art, atelier Sinopie

9  
Porte de placard, vers 1777, retrouvée en réemploi dans les combles. Celle-ci présente son ornementation d'origine. Elle peut être rattachée aux lambris de hauteur d'une pièce du premier étage, côté lac, où les sondages ont identifié, sous des surpeints monochromes plus récents, des panneaux aux décors similaires.

10  
Détail de la figure 9. Ce décor peint à l'huile offre une habile mise en couleur gris perle, avec des réchamps, bleus dans la gorge du cadre et bruns dans la plate-bande. La moulure du cadre est dorée à la feuille. Le panneau au fond plus bleuté (ciel) s'agrémente d'un paysage peint, bucolique, avec un coucher du soleil. Le rectangle central nettoyé révèle l'état d'encrassement accumulé durant environ 240 ans.



10

